

Mistralyciad

M comme Marina, comme Méditerranée, et comme Mistral! Non! pas Frédéric, le prix Nobel qui n'écrivait qu'en provençal, mais Sa Majesté lou Mistral, dont les grosses joues éoliennes d'ange Bouffaraou soufflent à décorner les taureaux de Camargue, à ébouriffer les cantatrices chauves (Galéjade! Galéjade? Qui a osé dire galéjade?...) et à affoler tous les mâts et gréements des embarcations de plaisance ancrées dans le port sanraphaëlois de Santa Julia.

M aussi comme Malpel, le Jean qui préside l'ALYC, arrivé en détachement précurseur, samedi soir 8 mai, après un long voya-ge en solitaire, par route, depuis la Seine-et-Mame. Il ne fut pas tout seul: Jean-Pierre Champetier était là, lui aus-

si, qui fut son commensal pour souper. Et qui trouverent-ils dans la salle de restaurant? Devinez! Sophie et Marcel Adida... et aussi Gabrièle Chéoux et Jacques Furet, si bien qu'à la veille des méridionales Alyciades sudistes de 2004, l'ambiance programmée pour le lendemain midi s'offrit un petit galop d'essai



"Flash" le journal lycéen d'il y a 50 ans

Après la rentrée scolaire d'octobre 1954 - il y a, de cela, un demi-siècle - quelques lycéens d'Aumale se mi-rent en tête de créer un journal. Comme il se doit, les débuts furent modestes: un premier tirage de 200 exemplaires, dont il ne reste, aujourd'hui, hélas! plus aucun spécimen. Titre "Les Fleurs d'Aumale", trouvail-

le fleurant bon un sympathique esprit potache.

La vente ayant bien "donné", l'on vit plus grand: on voulut dépasser le cadre étroit du vieux bahut planté au-dessus de l'abime, et le titre du "canard" - pour être oecuménique - devint "Flash", ce qui fit alors s'épandre passer de deseive dans les chaumières. pas mal d'encre et de salive dans les chaumières.

S'écoula l'année scolaire 1954-55, au terme de laquelle fut fait le bilan du travail accompli: il emplit une pleine page - format A 4, comme on ne disait pas encore, à l'époque - du numéro 6, de mai-juin 1955. En voici la teneur, à quelques lignes ou paragraphes près:

Fièvre, nerfs en pelote, vagues de chaleur et vague à l'âme, proximité du bachot, révisions, dernières compositions, calcul de probabilités, supputations des chances (on l'aura, on l'aura pas), terminer le programme, "C'est Untel qui corrige", "On s'en fout, qui vivra verra", "J'ai les foies"... Comment voulez-vous travailler honnêtement dans une telle atmosphère? Dans ces conditions, présenter un numéro double, de 20 pages, semblait une gageure.

Hum! En réalité - pourquoi ne pas l'avouer aujour-d'hui - chaque numéro était une folie. Quant à l'idée de

"monter un canard", de quels hémisphères cérébraux tarabiscotés avait-elle pu jaillir?

Tout a commencé au début de l'année scolaire. Une poignée de jeunes a décidé: "On monte un canard". Tout autour, on crie "Casse-cou!", mais raison de plus pour continuer: tout le monde sait que les jeunes ont l'esprit de scotte diction. de contradiction.

suite en troisième page-



En haut, la piscine du "Marina". Ci-dessus, une partie des participants pendant l'allocution prononcée par Jean Malpel. ● Suite en pages 7 et 8.

le journal lycéen d'il y a 50 ans

suite de la première page

Premier numéro, sous le titre "Fleurs d'Aumale". Huit pages. Quand nous arrivons à l'imprimerie avec la copie, nous ne savons même pas ce que sont une linotype ni un composteur.

On nous blague, on nous conseille, on nous encourage. Le numéro sort. Tirage 200 exemplaires. Il est bien ac-

Nous avons la bonne idée de ne pas nous griser de ce premier succès: les ennuis ne sont pas encore apparus.

Deuxième núméro. Changement de titre: notre journal est devenu "Flash". Grandes diatribes à ce sujet: on nous prétend vendus à l'Angleterre. Passons!

Cette fois, il faut remplir 12 pages sans pour autant faire du remplissage... Branle-bas de combat, tout le mon-

de s'y met... On y arrive.

Tirage 400 exemplaires. "Flash" est adopté. L'équipe de rédaction commence à respirer, d'autant plus qu'elle a trouvé un carton publicitaire... Au prix où est le beurre, il y a de quoi se payer une Packard!

Troisième numéro. "Flash" continue sur sa lancée. La question financière devient brûlante. On a heureusement trois autres cartons publicitaires, et des adultes osent nous encourager.

Tirage 500 exemplaires. La copie arrive... parfois, mais il faut tirer l'oreille des rédacteurs éventuels. Apparition du premier cliché.

Quatrième numéro, et ça marche, ça marche (air connu)... Cette fois, nous avons quatre clichés sur 12 pages, ce qui n'est déjà pas si mal. Tirage, 600 exemplaires.

Le poète parisien Michel Ragon nous

offre un inédit: du sérieux.

C'est dans ce numéro que paraissent les diagnostics qui font hurler ces demoiselles du Coudiat.

Cinquième numéro. Air connu: "ça marche"... mais c'est toujours et encore la politique du numéro-miracle: huit jours avant la mise en page, il n'y a pas dix lignes de texte.

Le numéro sort quand même, on se demande comment. Tirage, 800 exem-plaires, et arrivent des lettres de félici-

tation et... de protestation.

Sixième numéro. Cette fois, c'est le grand Robert Mallet qui nous offre un inédit, avec une interview, car nous avons un correspondant particulier à Paris - ça se corse!

Et toujours la politique du numéro-miracle. Tirage, 800 exemplaires.

Depuis le cinquième numéro, nous nous permettons des fantaisies dans la mise en page, au grand dam de nos techniciens imprimeurs.

Enfin, numéro de mai-juin 1955. Numéro double, présenté sur 20 pages. Nous vous laissons le soin de le juger

et de l'apprécier.

Comment avons-nous pu le réaliser? Ne nous le demandez point. Entre deux chapitres de physique, on rédige un article; on le corrige entre le fromage et le dessert; on le tape à la machine en avalant le café, et c'est joué.

Vous savez, maintenant, dans quelles conditions nous avons travaillé. Nous n'avons pas l'intention de nous poser en héros, mais nous sommes tout de même un peu tristes de constater que la participation n'a pas été aussi massive que nous le souhaitions.

Nous aurions bien aimé que tous les lycéens, tous les scolaires travaillent avec nous. Beaucoup - qui auraient pu le faire - se sont dérobés avec de mau-



Le numéro double de mai juin 1955

vaises excuses: trop de travail (nous en avons autant qu'eux), pas le temps (nous n'en avons pas plus qu'eux), ou bien tout simplement à cause d'une espèce de fausse pudeur, d'un sentiment de supériorité, à cause d'une petite trouille insinuante...

L'année scolaire se termine. Nous allons nous éparpiller un peu partout. mais, dès octobre prochain, notre journal sera de nouveau parmi nous.

Forts de l'expérience acquise, nous espérons faire, de notre journal, un journal indiscuté, dont l'existence sera la preuve et l'expression de la vitalité étudiante à Constantine.

Nous demandons à tous ceux qui quitteront Constantine l'an prochain, de ne pas oublier ce que continueront ceux qui restent sur le Rocher, et d'en apporter la preuve sous une forme

qu'ils choisiront. "Flash" voudrait - et le peut - être un point de contact entre ceux qui demeurent et ceux qui s'en vont, soit en communiquant les nouvelles des uns et des autres, soit - ce qui est mieux - en devenant l'oeuvre de tous les étudiants de Constantine où qu'ils soient, attachés à l'amélioration de ce qui est, aujourd'hui, la révélation d'une promesse; et ce sera, demain, l'affirmation d'une réussite indiscutable.

Un jour viendra où, se rappeler ses années de lycée ou de collège, ce sera

penser "Flash".

Faisons tous en sorte que ce soit un souvenir formidable.

La REDACTION.

L'organe lycéen constantinois étendit son audience aux divers bahuts du Rocher, avant d'investir d'autres lycées du Constantinois.

Il semble avoir subsisté jusqu'en 60-61, mais le dernier que nous possédions - propriété de notre camarade alycéen Charly Chaudoreille, aujourd'hui... éditeur - porte le numéro 32, sixième année, juin 1958, et porte, sous son titre, la mention "Journal des Etudiants de l'Est algérien".

Format A3 (pour ceux qui connais-sent cette terminologie), et tirage à 2000 exemplaires, ce qui laisse loin derrière les modestes 375 exemplaires

de nos "Bahuts du Rhumel"...

L'équipe de rédaction

Jean-Claude HÉBERLÉ. Classe de philo. Se prétend rédacteur en chef. Joue du piano, de l'harmonica, de la batterie, de la mandoline, de la guitare et du paradoxe. Parle latin,

grec, anglais, corse, bônois, sabir et argot. A enterré sa vie de garçon.

- Gérard de JURQUET de LA SALLE. Classe de philo. Rédacteur par intermittence. Fonce dans le brouillard, tombe la veste, tape dans le tas. Capable de lire, en un jour, dix romans policiers et une demi-page de Bergson. Timide parfois, j'menfoutiste souvent, rigolard toujours. Célibataire endurci.

vent, rigolard toujours. Célibataire endurci.

- Michèle FERRARI et Michèle RAPHANEL. Classe de 1ère M. Dites "Demichèles". Binôme du journal. Quatre bras, quatre jambes, pas de cervelle. Occasion à enlever, parfait état de neuf. Approvisionnent la Rédaction en cigarettes, cendriers et mégots. Se donnent l'impression de travailler mais n'arrivent pas à la donner aux autres. Incroyable mais vrai: ne se disputent jamais. Voudraient réussir toutes deux ou échouer ensemble... cas de conscience pour un président de jury.

- Pierre FEBVRE. Classe de philo. A une ascendance journalistique (1). Bâti sur un contraste: timide mais gueulard. Rêve d'avoir une conscience professionnelle. A la tête d'un béhé Cadum et l'esprit de Jules Vallès (que p'a-t-il se plume!)

contraste: timide mais gueulard. Rêve d'avoir une conscience professionnelle. A la tête d'un bébé Cadum et l'esprit de Jules Vallès (que n'a-t-il sa plume!).

- Charly CHAUDOREILLE. Classe de sciences expérimentales. Taille 1 m 80 pour 80 kilos. Discours de la méthode incarné. Sceptique a priori, confiant a posteriori. Tempérament froid malgré son nom. Soutient qu'on peut prendre son courage à deux mains et sa plume de l'autre. Propriétés privées, néant: n'a pas de ventre.

- Josette BOHN. Classe de 1ère M. Se servirait volontiers de sa queue de cheval pour pendre ses ennemis. Ne comprend la plaisanterie que si elle ne lui est pas adressée. Genre fleur-bleue avec retour de flamme. Est persuadée que les quatre filles du Docteur marchent. Célibataire sans espoir (voir Courrier du coeur).

- Guy SI II TAN. Classe de 1ère A la peau poire et l'âme blanche. Ne connaît que les

Guy SULTAN. Classe de 1ère. A la peau noire et l'âme blanche. Ne connaît que les auteurs inconnus. Rit de toutes ses dents et de toutes ses astuces. Joue au basket d'une main et rédige son reportage de l'autre. Croit que l'atmosphère est toujours ambiante.

Recherche avec constance la solution de continuité.

- Jean-Pierre DESCAMPS. Classe de philo. Athlète complet de la guitare et du crayon. Poursuit ses études, mais ne les a pas encore rattrapées. Aurait besoin d'aller chez le coiffeur. Pince-sans-rire, pince sa guitare, en pince pour son pinceau.